

# Des idées à revendre

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279722>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Des idées à revendre

C'est ici qu'apparaît le danger du mot d'ordre du 14 juin: si le succès de la journée se mesure au respect à la lettre de l'appel de grève, on se prépare des ricanelements pour tout l'été, et un nouvel argument («Z'avez bien vu le 14 juin») dans le répertoire des antiféministes. Que le mot de grève ait déjà largement prouvé son efficacité médiatique avant qu'elle ait eu lieu n'exclut pas son retournement, après, à l'heure des bilans et des comptes, en «flop manifeste» de la lutte pour l'égalité, si les mauvais esprits se bornent à compter les absences aux postes de travail occupés par des femmes.

Selon Christiane Brunner, ce «risque» s'amenuise toutefois de jour en jour: «Il devient de plus en plus rare que les journalistes me demandent où seront les piquets de grève, et quelle proportion de travailleuses débraieront toute la journée. On commence à comprendre le but de la grève, qui n'est surtout pas que les femmes restent chez elles, mais qu'elles manifestent, sur leur lieu de travail, leur participation à la protestation du 14 juin.»

D'où la nécessité impérieuse de répéter, de diffuser, d'affirmer tous azimuts que la grève des femmes ne sera pas une grève comme les autres, qu'on n'y comptera par les fidèles et les traîtres, les «blancs» (les «rouges»?) et les «jaunes»... mais plutôt les rose fuchsia, où qu'elles se trouvent – à la maison, au travail ou dans la rue.

Il n'en reste pas moins qu'une fois le mot de «grève» lancé, pour qu'il ne s'agisse plus seulement d'une grève, l'imagination devient une composante impérative, sine qua non du succès de la journée du 14 juin.

**Corinne Chaponnière**

(Collaboration: Michèle Michellod et Perle Bugnion-Secretan)

### Opinion

*Toutes les féministes ne sont pas enthousiasmées par le principe d'une grève, mais toutes espèrent que celle du 14 juin donnera des résultats. Par exemple Perle Bugnion-Secretan, qui exprime ici son opinion personnelle.*

Je regrette qu'en négligeant depuis si longtemps de faire droit à leurs demandes en matière d'égalité, notamment de salaires, on ait acculé les femmes à recourir finalement au moyen de la grève, qu'elle soit symbolique ou d'avertissement.

En principe, je n'aime pas ce moyen, mais je comprends que les femmes désespèrent devant l'inertie qu'on leur oppose. Je souhaite que la tentative du 14 juin réussisse, afin qu'il ne soit plus nécessaire d'aller plus loin une autre fois.

**Perle Bugnion-Secretan**

### *Cinquante comités de grève s'activent dans toute la Suisse pour peindre le 14 juin en rose fuchsia. Surprises en perspective.*

**I**l est d'ores et déjà exclu de faire la liste exhaustive des actions prévues pour le 14 juin, puisque l'extension de la notion de grève suscite les projets les plus divers, et que personne, au moins dans le monde associatif progressiste, ne semble vouloir être de reste. Nous citons ici quelques initiatives qui nous ont été annoncées à titre de projets dans le courant du mois de mai. Sur demande de plusieurs groupes d'organisation, nous ne citons pas les lieux des actions, afin d'éviter toute mesure de prévention à leur encontre. En revanche, les idées sont faites pour être piquées: avis aux amatrices...

Certaines entreprises publiques ont pris les devants de la grève. Les quelque 9000 femmes de l'administration générale de la Confédération ont par exemple été conviées le 14 juin à une journée de formation sur les questions féminines. Les PTT, eux, «autorisent» les employées qui le désirent à s'absenter la journée ou la demi-journée pour marquer le 14 juin, notamment pour participer aux séminaires de formation organisés à cette occasion par leurs syndicats (seul cas où l'absence n'est pas déduite des vacances ou du salaire).

Sans demander quant à elles l'avis de leur employeur, les femmes journalistes de la Radio suisse romande ont décidé d'«occuper l'antenne» autour du thème du travail des femmes, tout au long de la journée. Ont été annoncés également: des journées «portes ouvertes» dans des offices d'information des femmes ou bureaux de l'égalité; la fermeture de quelques institutions à personnel féminin nombreux (25 bibliothèques du canton de Berne, par exemple); des fermetures partielles ou complètes de quelques commerces (parmi lesquels des Body Shops, la chaîne ayant soutenu par ailleurs la grève par diverses informations auprès des employées et de la clientèle).

Actions également dans les universités: pique-nique, «piquets» d'information sur les femmes à l'uni (des nettoyeuses aux assistantes), et du côté des professeurs, quelques cours spéciaux (y compris l'invitation d'une oratrice par un professeur masculin pour donner un cours relatif à la situation des femmes – où l'on voit que

l'extension du principe de «grève» peut même faire travailler les femmes à la place des hommes!)

Agitation également dans les hôpitaux, où les infirmières se mobilisent pour marquer la journée par des pauses, des rassemblements, ou encore (dans un hôpital au moins en Suisse romande) par un arrêt de travail général des infirmières pendant une heure.

De nombreuses écoles annoncent des programmes spéciaux, des cours sur l'égalité, ou des visites d'entreprises à main-d'œuvre majoritairement féminine.

Dans les magasins, les syndicats espèrent voir les vendeuses porter le badge du 14 juin, ou à défaut un ruban fuchsia noué autour du bras, ou dans les cheveux, ou au poignet. Mais d'autres actions sont prévues, comme une distribution de tabourets aux vendeuses pour protester contre l'interdiction (répandue) de s'asseoir pendant les heures de travail, des distributions de fleurs aux vendeuses des grandes surfaces, des



**Christiane Brunner,**  
secrétaire  
centrale de  
la FTMH

*«Il y a quelque temps, je donnais une conférence à Sargans, dans le canton de Saint-Gall, sur la grève des femmes. Quand j'eus terminé, un couple de personnes âgées vint me poser quelques questions; puis la dame – âgée d'au moins 80 ans – se tourna vers son mari, plus âgé encore, et lui dit: «Bon! Le 14 juin, je t'avertis, tu auras un repas froid!» Pour moi, la grève, c'est aussi ça.»*



**Manuelle  
Pernoud,**  
journaliste TJ  
(Photo Blondel  
RTSR)

*« Je ne resterai pas les bras croisés le 14 juin, même s'il est absolument légitime que les femmes crient haut et fort leur impatience. Mais la grève est un moyen à double tranchant : il est si extrême, si provocateur dans ce contexte de paix du travail qu'en le choisissant, on prenait le risque que beaucoup de femmes y renonceraient. Conséquence d'une grève peu suivie : les revendications sont alors aisément méprisées, parce qu'elles dérangent, certains employeurs auront beau jeu de ricaner.*

*Quant à moi, j'estime plus important de pouvoir informer le public ce jour-là, en rappelant par exemple qu'il n'existe toujours pas une assurance maternité digne de ce nom, et en faisant comprendre, d'une manière ou d'une autre, que sans la présence des femmes, le Téléjournal ne se ferait tout simplement pas. Je m'efforcerai de mettre en valeur le message des femmes en ce 14 juin.*

*- Vous habillerez-vous en rose fuchsia, au TJ du 14 juin ?*

*La journée oui, pour le plaisir. Mais le soir, impossible : dans le décor du TJ, le rose vif est terrifiant ! »*

sit-in également devant des grandes surfaces pour sensibiliser les consommateurs aux conditions de travail du personnel, etc.

Dans les usines, quelques bâtiments risquent fort de se retrouver curieusement décorés (avec du papier de toilette rose, par exemple) ; dans une ville de l'arc horloger, lorsque les cloches des églises sonneront 10 heures, les ouvrières ont décidé un quart d'heure d'arrêt de travail ; la chanson de la grève et d'autres voix de femmes seront la musique imposée de plusieurs ateliers ; dans plusieurs villes de Suisse romande, des pique-niques ou des spaghettis sont prévus devant les usines, offerts par les hommes à leurs collègues féminines.

Parmi les actions extérieures au lieu de travail, on retrouvera dans plusieurs villes suisses alémaniques des hommes de bonne volonté penchés sur des bassines à lessive et des tables de repassage.

Des « pique-niques de grève », « soupes de l'égalité » et autres spécialités de fortune sont également prévus dans la plupart des grandes villes, tantôt préparés par les femmes, tantôt par les hommes, à destina-

tion des ménagères en grève. Ces mêmes ménagères auront pris soin, avant de sortir de chez elles, de mettre à leur fenêtre ou à leur balcon leurs seaux, leurs balais, leurs torchons et linges à carreaux afin de signaler qu'elles n'y sont pour personne.

Mais encore : quelques statues d'hommes célèbres risquent de se retrouver drapées... pas rien que dans leur dignité, des noms de rues pourraient bien se féminiser ; un tour des maternités viendra honorer les bébés du 14 juin ; des vitrines de librairies n'en auront plus que pour les livres de femmes ; un journal romand convie à un concours de poèmes sur l'égalité ; un jeu de jass au féminin est publié à l'occasion de la grève, qui servira entre autres lors du tournoi de jass féminin à Zurich le 14 juin.

La grève des achats, enfin, fait partie des mots d'ordre nationaux, ainsi que la couleur rose fuchsia, sous quelque forme que ce soit.

Concernant les programmes locaux de la journée, beaucoup d'événements étaient en cours d'organisation lorsque nous avons préparé ce dossier.

Pour l'heure, voilà ce qui nous a été communiqué :

**A Genève,** le matin, un défilé est prévu avec des haltes devant des « lieux à dénoncer ». Des pique-niques s'organisent à midi sur différentes places de la ville, pour les grévistes avec ou sans activité professionnelle (parc des Bastions). Un cortège partira de la place de l'Octroi, à Carouge, à 16h30 pour se rendre à la salle de l'Alhambra, où a lieu dès 18 h une fête suivie d'un spectacle d'artistes féminines. Petit déjeuner le lendemain au Théâtre de Poche pour les fêtardes !

**A Lausanne,** un « piquet-lieu de rencontre » se tiendra sur la place Saint-François de 8 h à 18 h, d'où partiront les actions et animations de rues. A 18 h, rassemblement du cortège, qui se rendra au Théâtre de l'Arsenic, où a lieu le spectacle de Gardi Hutter, Jeanne d'Arppo, suivi d'une fête. Le lendemain, ateliers de discussion, toujours à l'Arsenic. Le même jour, l'ADF et le Centre de liaison des associations féminines vaudoises pique-niqueront sur la place de la Palud, où elles tiendront chacune un stand. Le CLAF distribuera des « fleurs pour l'égalité ». Le lendemain, samedi, des ateliers de discussion sont prévus au Théâtre de l'Arsenic dès 14 h 30 ; le soir, souper et animation musicale avec le Trio Rétro.

**A Neuchâtel,** à côté des actions ponctuelles (manifestation pour les crèches, sit-in devant des grands magasins, etc.), deux fêtes sont prévues, l'une en fin d'après-midi et l'autre le soir (au temple du Bas ou au théâtre, à fixer). Manifestations et fêtes sont également annoncées dans les villes du Haut.

**A Sion,** une fête est prévue sur la place Planta, de même qu'à Monthey et à Brigue,

où un mur des lamentations sera dressé sur la place Centrale.

**A Fribourg,** un groupe d'hommes se postera à la place Georges-Python pour assurer une garderie et faire bouillir la soupe. Une « action magasins » se déroulera au centre de la ville ; entre autres initiatives, des fleurs seront distribuées à l'entrée des grandes surfaces, pour sensibiliser les consommateurs à la grève.

**Dans le Jura,** les manifestations s'organisent par districts. Il est question d'un arrêt général du travail des femmes entre 9 h et 10 h ; des « panneaux de revendications et d'utopies » seront installés en ville, à usage libre des passantes ; des repas seront préparés par des hommes en plusieurs endroits. Le soir, la fête (avec spectacle) se déroulera à Courfaivre.

**Corinne Chaponnière**



**Yvette  
Jaggi,**  
syndique  
de Lausanne

Le vendredi 14 juin, la Municipalité de Lausanne tiendra une partie de sa séance sans sa syndique.

Ce qui ne signifie pas qu'Yvette Jaggi se croisera les bras (on s'en serait douté) : elle prévoit de faire un tour dans les différents bâtiments de la commune, histoire de constater *de visu* ce qui a été concocté, ici et là, pour faire de cette journée « une journée pas comme les autres ».

Pas plus à la commune de Lausanne qu'ailleurs, il ne s'agira d'une grève dans le sens classique du terme.

Alors, fallait-il vraiment employer ce mot ? La syndique pense que oui : « La provocation a marché ».

Pour ce qui est des initiatives concrètes qui seront prises par les employé-e-s, Yvette Jaggi note que son rôle consistera essentiellement à organiser « l'ouverture des esprits et la fermeture des yeux ».

En tant que responsable des services aux usagers, elle se pose quelques questions de principe, par exemple : comment organiser la « grève » dans les crèches, ou au central téléphonique ?

Mais elle fait confiance à l'imagination de ses fonctionnaires... (srl)